

# Ushuaïa

M A G A Z I N E

3,90 €  
NOUVELLE FORMULE

## FAUNE

L'étonnante  
biodiversité  
de l'Himalaya



## REPORTAGE

Les Bishnoï,  
écologistes  
au quotidien



## PARTIR

La Transindia,  
une aventure  
indienne

# INDE - MUSTANG

## Au royaume des vents

ENQUÊTE

## L'URGENCE CLIMATIQUE

Quelles sont les conséquences du réchauffement sur la planète ?

M 02495 - 20 - F - 3,90 € - RD





## 72

ENQUÊTE  
**L'URGENCE CLIMATIQUE**

Les impacts du réchauffement de la planète sont déjà visibles. Environnement, risques sanitaires... la crise est bien réelle et exige des réponses efficaces.

## 65

PORTFOLIO  
**LES DIEUX VIVANTS DU TEYYAM**

Dans le sud de l'Inde, le rituel du Teyyam met en scène en couleurs la descente des dieux parmi les vivants.



## 54

REPORTAGE  
**L'ÉCOLOGIE SELON LES BISHNOÏ**

Depuis plus de 500 ans, les Bishnoi placent la protection de la nature au centre de leur société.



## 90

PARTIR  
**LA TRANSINDIA, L'AVENTURE INDIENNE**

Une nouvelle façon de voyager et rencontrer au plus près les populations et leurs cultures.

Valerio Vincenzo



Valerio Vincenzo se destinait à devenir consultant en stratégie d'entreprise. Mais le jour de ses 30 ans, ses amis lui offrent un Leica : c'est le déclic ! Il quitte tout et devient photographe indépendant. Basé à Paris et à Milan, Valerio Vincenzo collabore à Géo, Libération, National Geographic et à Figaro Madame. L'auteur des photographies de l'expédition de ce numéro (p. 80) a plusieurs projets hors du monde de la presse : il travaille sur la disparition des frontières de l'Europe et réalise des portraits de Paris mêlant photos et vidéo.

Franck Vogel



Son diplôme d'ingénieur agronome en poche, Franck Vogel part faire le tour du monde en stop. À l'issue de ce voyage, il se lance dans le photo-reportage pour « témoigner et faire bouger les choses ». Intéressé par les problèmes environnementaux et sociaux de la planète, il a réalisé un reportage marquant sur le massacre des albinos en Tanzanie, et a également passé 15 mois en Inde, avec un peuple étonnant, les Bishnoi (reportage p. 54). « J'aimerais que le monde s'inspire de leur vie simple, en harmonie avec la nature ». Franck Vogel est publié dans Paris Match, Vsd, Géo ou l'Espresso, et travaille sur un projet de film, mais chut... il n'en dira pas plus !

Christophe Boisvieux

Il a su qu'il deviendrait un jour photographe en observant le jeu des couleurs d'un coucher de soleil. « Pour chaque cliché, j'attends la plus belle lumière et je suis toujours aussi fasciné par le fait que les couleurs ne sont pas données une fois pour toutes. » Passionné par les rapports entre l'homme et le sacré, Christophe Boisvieux a réalisé de nombreux



reportages sur le bouddhisme, dans lequel « il y a une impermanence que l'on retrouve dans le côté éphémère des couleurs ». L'auteur du portfolio sur le Teyyam (p. 65) se tourne désormais vers l'Afrique : après un voyage en Éthiopie, il compte découvrir le Mali prochainement.

Richard Hermann

Qu'il soit au milieu de la faune sauvage ou dans les profondeurs de l'océan, le photographe de l'esprit l'ushuaia (p. 10-11) est comme un poisson dans l'eau. Biologiste de formation, Richard Hermann est photographe professionnel depuis 1986. En 1990, il réalise l'un de ses plus grands rêves : faire partie de l'équipe du Commandant Cousteau. Cette aventure lui



laisse un souvenir impérissable. Il collabore à plusieurs publications comme National Geographic, Newsweek, Outside, BBC Wildlife ou encore Outdoor Life... Depuis 2007, il travaille avec la société Galatée Films, qui a produit « Océans ».

USHUAIA MAGAZINE

8 rue Saint-Augustin, 75002 Paris  
Tél : 01 70 75 37 68 - Fax : 01 70 75 37 59  
www.ushuaia-magazine.com

RÉDACTION

redaction@ushuaia-magazine.com  
Directeur éditorial : Damien Serey  
Rédactrice en chef : Nassera Zaid  
Directeur artistique et graphiste : Loïc Vincent  
Rédactrice : Anne Depierre  
Secrétaire de rédaction : Dominique Rollet  
Iconographie : Éspirance Viégas de Oliveira  
Ent collaborateurs à ce numéro :  
Sophie Blandinères, Caroline Chavanne,  
Claire Chevalier, Marine Cugler, Lisa Garnier,  
Jean-Philippe Noël, Yves Pascallet,  
Julien Penéty, Muriel Vallin  
Infographie : Christophe Challer

DIRECTION

contact@ushuaia-magazine.com  
Directeur de la publication : Damien Serey  
Comité de direction : Pascal Anciaux,  
Géraldine Ségaut, Damien Serey,  
Hubert Talbot  
Marketing et communication : Géraldine Ségaut

PUBLICITÉ

publicite@ushuaia-magazine.com  
MCS Média, 6 ter, rue Rouget-de-Lisle,  
92405 Courbevoie  
Tél : 01 49 97 07 06 - Fax : 01 49 97 05 90  
Directrice générale : Maud Cohen-Solal  
m.cohen-solal@ushuaia-magazine.fr  
Directrice commerciale : Pascale Bieder-Singer  
pbieder-singer@ushuaia-magazine.fr  
Chef de publicité : Franck Tapinier

FABRICATION

Responsable fabrication : Patrick Toller  
Gravure et pré-press : Loïc Vincent  
Imprimerie : Polina  
Distribution : TP  
Commission paritaire : en cours  
ISSN : 1769-7662. Dépôt légal à parution

VENTES

Promouvante  
Tél : 01 55 51 83 59 - Fax : 01 55 51 83 76  
(réservé aux marchands de journaux)  
Ushuaia Magazine est téléchargeable (anciennes numéros inclus) sur www.relay.com

AGREMENTS :

DSP  
18-24 quai de la Marne  
75164 Paris Cedex 19  
Tél : 01 44 84 80 77  
Voir autres pages 64 et 113

Ushuaia Magazine est édité par  
TF1 Entreprises, SAS au capital de 3 000 000 €, immatriculée sous le numéro B 334 150 810  
Siège social : 1 quai du Point du Jour, 92100 Boulogne.  
Gérant : Michel Brossard

MERCI à Yagan Productions, en particulier Pascal Anciaux, Georges Bodo, Dominique Bouches, Bernard Guérini et Véronique Savioz

Ushuaia magazine prend soin de la nature.





# INDE L'ÉCOLOGIE SELON LES BISHNOÏ



*Dans le désert du Thar qui s'étale jusqu'au Pakistan, à la lisière des états du Rajasthan, du Punjab, et de l'Haryana en Inde, résident les Bishnoï dont la foi ancienne place la protection de la nature au centre de leur société depuis le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Plus qu'une religion, le bishnoïsme apparaît, encore aujourd'hui, comme un mode de vie écolo très moderne...*

Photographies : Franck Vogel



Les Bishnoï – ici un prêtre, habillé en orange – nourrissent tous les jours les animaux sauvages. Les gazelles viennent parfois manger dans leur main.





Pendant les prières, un homme verse du ghee (beurre clarifié) pour entretenir le feu sacré.

Lors des pèlerinages, chaque famille offre du blé ou du millet pour nourrir les animaux sauvages qui vivent aux abords des temples.



Le prêtre Vishnu Nand prend soin d'un paon attaqué par des chiens. Les Bishnoi vénèrent particulièrement ces oiseaux.

## Respectueux de la nature, Rana Ram doit le couvert

**D**ans l'air rosé par le sable et la lumière de l'aube, une silhouette blanche se détache très lentement. Elle paraît d'abord essouffée au milieu de ces arbres bien verts qui peuplent obstinément le désert du Thar au Rajasthan, dans le nord de l'Inde. Mais ce n'est qu'un mirage, d'autres âmes se trouvent là, prises dans ce nuage de poussière soulevé par le vent. Ce sont celles d'un homme, Rana Ram, se protégeant d'un foulard

le visage et de ses compagnes, les gazelles. Comme tous les jours, il s'approche de ces belles réputées farouches, et les appelle d'un « *Ow, Ow* ».

### Les règles de la communauté

Incroyable ! Elles ne fuient pas, et même, s'approchent. En fait, elles savent que Rana Ram est là pour les nourrir ; certaines d'entre elles, nous a-t-il dit, lui mangent dans la main. Dans le seau qu'il transporte depuis sa maison en terre, se trouvent des

céréales, du blé ou du millet, qu'il a prélevées dans ses réserves personnelles. 10% de son garde-manger est destiné aux animaux sauvages ainsi que l'édicte une des règles de sa communauté, les Bishnoi. Végétalien et respectueux de la nature, Rana Ram doit donc le couvert aux animaux qui vivent avec lui dans le désert. Ici où la température peut atteindre les 65°C, l'environnement peut se révéler hostile, même pour ces espèces pourtant adaptées à l'aridité

## aux animaux qui vivent avec lui dans le désert

extrême du désert. Mais ce que les gazelles ont le plus à craindre, tout comme les antilopes, les paons et les pigeons avec qui elles partagent ce vaste territoire, c'est l'homme. Il n'hésite pas à violer l'interdiction en vigueur, même pour la famille royale, et à chasser ce noble gibier.

Dans cette partie du Rajasthan, on dénombre deux variétés d'antilopes, deux types de paons, des renards gris, des daims, et les gazelles indiennes, ou *chinkaras*, que la communauté

Bishnoi vénère tout particulièrement. Alors, pour les protéger, Rana Ram, comme tous ses congénères (ils sont entre 600 000 et 800 000), reste vigilant, prend son tour pour préserver les bêtes des dangers potentiels.

### Une espèce vénérée

Il risquerait même sa vie pour ces animaux avec qui il partage sa propre nourriture et son eau parce qu'*'ils sont mes enfants*', explique-t-il. Il sait que d'autres sont déjà morts pour les

gazelles. L'anecdote se raconte ici : en 2002, un homme alerté par le bruit d'un coup de feu a couru à un chasseur qui épuisé, a fini par se retourner, et par abattre son poursuivant. Pour les Bishnoi, un animal vaut autant qu'un homme, et lui porter atteinte est un crime passible de lourdes peines. Et si les chiens qui attaquent régulièrement les paons ou les gazelles bénéficient d'une certaine indulgence, ce n'est pas le cas pour les chasseurs ou les chauffards. Il est interdit de tuer



## LE SAINT CALENDRIER BISHNOÏ

Chaque année, entre 200 000 et 300 000 fidèles se rendent dans le village de Khejarli, à une centaine de kilomètres de Jodhpur, pour commémorer le sacrifice fondateur des martyrs Bishnoï, tombés pour défendre leurs arbres au <sup>xviii</sup> siècle. À Mukam où est mort le prophète Jambheshwar et où il a gravé les tables de la loi Bishnoï, le pèlerinage se fait deux fois par an. Des milliers d'adeptes investissent le petit village pour se rendre sur sa tombe et sur la dune de Samrathal où il fonda la communauté. En septembre-octobre et mars-avril, a lieu un festival au temple de Jamba, où les Bishnoï honorent Vishnu et leur gourou et communiquent avec eux grâce à d'immenses feux sacrés. C'est avec des noix des coco et non du bois bien sûr qu'ils entretiennent les brazier et jettent dedans à destination de leurs divinités, du beurre clarifié ou ghee. Durant cette fête religieuse qui se déroule sur plusieurs jours, ils déplacent en procession du sable dans des sacs pour édifier des dunes protectrices.



Rana Ram plante un arbre. Il devra partager son eau avec lui pendant deux ans, le temps que l'arbre puisse vieillir seul.

## Les animaux, les plantes et les arbres sont aussi

une gazelle, même par accident car, chez les Bishnoï, on ne plaisante pas avec la vie de cette espèce vénérée. Un chauffeur de taxi qui, l'année dernière, a renversé une gazelle a écopé directement d'un mois de prison en attendant son jugement. La victime, quant à elle, a été enterrée comme il se doit et son faon, c'est Rana Ram qui l'a ramenée chez lui après la cérémonie. Ça se passe comme ça chez les Bishnoï : ils portent toujours assis-

tance à un animal en danger. Une bête blessée qui tombe entre leurs mains a des chances de survivre.

### À moins d'un mètre du feu sacré

Vétérinaire ? Ce n'est jamais leur principal métier, mais ils savent naturellement le faire. Il suffit d'arpenter des villages bishnoï pour rencontrer un tailleur qui, à ses heures perdues, opère les oiseaux qui ont abîmé leurs ailes dans les cerfs-volants des

enfants, ou des hommes qui élèvent des faons au biberon. Selon leur philosophie, si un Bishnoï trouve un petit orphelin gazelle, il cherchera en premier lieu à le faire adopter par une famille gazelle. Au pire, il sera accueilli par les Bishnoï eux-mêmes. Il n'est ainsi pas rare de voir des femmes bishnoï allaiter des bébés gazelles comme leur nourrisson. Une image stupéfiante, symbolique du rapport fabuleux que les Bishnoï entretiennent

## précieux pour l'homme du désert que sa descendance

avec ces bêtes sacrées. Vijay Laxmi, du village de Rampura, a sauvé un faon dont la mère avait été abattue par un chasseur et qui refusait de boire du lait au biberon : « J'avais 22 ans, un bébé et j'avais encore du lait. J'ai décidé de lui donner le sein comme à mon enfant pendant trois mois. » Avec la même familiarité qu'un chat ou un chien dans nos sociétés, les gazelles et les paons cohabitent, vivent au milieu des gens, dans la rue,

à la maison. Quand Rana Ram se couvre la tête et prie au temple, elles traînent et se prélassent à moins d'un mètre des fervents et du feu sacré.

### Le premier mouvement écologique

Cela ne perturbe en rien Rana Ram qui se consacre pour l'heure à ses dieux. Les Bishnoï sont Hindous, alors il prie Vishnu, mais pas uniquement, car comme il est aussi Bishnoï, il vénère aussi Jambheshwar, dit plus

couramment « Jamboji », leur gourou. C'est lui qui, au <sup>xv</sup> siècle, inventa les Bishnoï. Comme Moïse avec ses commandements, le prophète édicta les 29 préceptes que les membres de sa secte doivent suivre. Ces commandements relèvent tous d'un même axiome qui établit, *a priori*, que les animaux, les plantes et les arbres sont aussi précieux pour l'homme qui habite ce désert que sa descendance. La nature est un enfant

Des femmes récoltent du millet à la faucille. 10 % de la récolte sera consacré aux animaux.







Pendant le festival de Jamba, tous les participants collectent le sable destiné à protéger la végétation du vent.

## Les Bishnoi protègent tout ce qui vit et ne font plus de différence entre la Nature et l'Homme

qu'il convient de traiter comme tel pour assurer son avenir ; un enfant pour la protection duquel on doit être prêt à mourir. Cet enseignement fut inspiré au Saint par une vision qu'il eut à l'âge de 33 ans et dans laquelle l'espèce humaine disparaissait entièrement de la surface de la Terre.

Une disette due à une longue et sévère sécheresse avait poussé les habitants du Rajasthan à massacrer leur faune et leur flore pour la consommer. Grâce à son rêve d'une troublante réalité, Jamboji comprit que la survie des hommes dépendait de la survie de la nature. Le premier mouvement écologique venait d'être créé... en 1485 ! Et ils furent nombreux, dans toutes les castes de la société indienne, à en épouser les principes « Plus d'animaux tués, maintenant nous êtes végétariens. Plus d'arbres abattus. Les ani-

*maux et les arbres méritent soin et affection comme vos enfants. Vous êtes les 29, vous êtes les Bishnoi. Voilà ce qu'il nous a dit »* raconte Rana Ram qui, quand il a fini ses prières, passe jeter un coup d'oeil à ses arbres. À lui tout seul, il en a planté 22 000 sur une période de 38 ans ! Il est bien conscient que « sans les arbres, nous ne pouvons survivre dans le désert ».

### L'adoration du vert

Depuis le xv<sup>e</sup> siècle, les Bishnoi font grandir des arbres, stabilisent ainsi les sols et empêchent la progression du désert. Le bois est précieux, le bois est vivant et, comme les animaux, il mérite le respect et si besoin est, qu'on meurt pour lui. Ils ont été 363 martyrs à se sacrifier, au xviii<sup>e</sup> siècle, pour des *khejaris* (arbres qui poussent en zone aride). Le Maharaja de Jodhpur avait

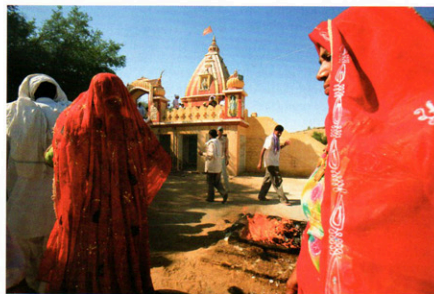
envoyé sa garde pour les couper, mais des Bishnoi s'y opposèrent et furent décapités. Les arbres, tant qu'ils sont verts, sont sacrés et ne peuvent être utilisés sous aucun prétexte. Une règle qui empêche les Bishnoi, au contraire de tous les Hindous, de pratiquer la crémation, trop coûteuse en bois. Leurs morts, ils les enterrent, faisant ainsi un don à la terre.

Le principe du recyclage a été conceptualisé très tôt chez les Bishnoi qui ont eu l'idée de récupérer l'eau et ont construit des canaux pour pouvoir cultiver. Leur adoration du vert leur a aussi donné l'idée de protéger la végétation des tourments du vent, en édifiant des dunes.

Des vergers, des champs blonds, ce sont ces paysages, lunaires dans le désert, que Rana Ram traverse quand il rentre chez lui. Quelles que soient



Lors du festival de Mukam, les pèlerins libèrent du sable au sommet des dunes pour les élever et bloquer l'avance du désert.



Les Bishnoi viennent prier et communiquer avec le père fondateur, Jambheshwar, né en 1451, autour du feu sacré.

ses activités de la journée, il essaiera de se salir le moins possible. Sa tenue blanche, de rigueur chez les hommes – sauf les prêtres, reconnaissables à leur tunique orange –, l'oblige à être propre et à se laver, ainsi que ses vêtements, tous les matins.

Les femmes, elles, sont vêtues en rouge et voilées si elles sont mariées. Les autres femmes doivent éviter de porter des saris bleus. Cette teinte, symbole de mort, est proscrite en territoire bishnoi, parce que l'indigo, cet arbre sauvage indien, était autrefois pillé pour fabriquer la couleur du même nom.

Finalement, les Bishnoi protègent tout ce qui est vivant et ne font plus, depuis le xv<sup>e</sup> siècle, de différence entre la Nature et l'Homme. Étaient-ils très en avance ou sommes-nous très en retard ? ■

Sophie Blandinières